

GÉOMÉTRIES VARIABLES

Lignes tendues de la table « Slim » de Bertjan Pot, Arco, et des tubes lumineux d'Agatha Ruiz de la Prada, pour Davide Groppi, à côté des courbes du canapé « Nebula Nine » bleu indigo, Diesel by Moroso. L'escabeau « FiC » de Marcello Ziliani, Magis, apporte une touche électrique à la bibliothèque.





À SON IMAGE

PAGE DE GAUCHE
Son lit, Hästens, avec
couette et oreillers.

Agatha Ruiz de la
Prada, se prolonge du
banc de Philippe Starck
et d'un dressing, de

Piero Lissoni + CRS,
Porro, lampe
suspendue, Agatha
Ruiz de la Prada,
Davide Groppi.

PAGE DE DROITE

1. La salle de bains,
habillée d'un carrelage

d'Agatha Ruiz de la
Prada, « Agatha Puzzle
turquoise », Pamesa,
d'un pare-douche
Agatha Ruiz de la
Prada, Profiltek, et au
sol d'un revêtement
« Metro », Dalsouple.
Serviettes, Agatha Ruiz

de la Prada pour
Hierba Monesal, et
accessoires,
Arredobagno.

2. Philippe Starck,
dont elle est fan, signe
ici le banc et le
tabouret habillés de
velours carmin.



Un appartement qui n'est que pour moi, très concis. Où même par un jour gris, il y a de la lumière.» Agatha Ruiz de la Prada définit une palette parisienne adoucie en comparaison avec ses autres lieux de vie, entre Majorque et Madrid. Elle contraste le blanc, qui élargit les horizons, avec des fuchsia, orange, jaune presque francs, électrisant le regard. « Je crois beaucoup en la couleur, je pense qu'elle donne une énergie positive. Il n'y a pas plus triste que le noir. » À Paris, avec vue sur la maison de Serge Gainsbourg, les teintes s'adoucisent: rose poudré, bleu gustavien, rouge velours. « Je me suis inspirée des teintes si particulières des bâtiments historiques de Kiev, en Ukraine, lors d'un voyage avant la guerre. » Le mobilier se joue des échelles et des matières. Générosité d'un canapé en denim Diesel, rapporté directement du salon du meuble de Milan, avec un nombre de coussins doublé, linéarité d'une longue table en bois clair dans le salon à missions multiples. Graphisme du carrelage, qu'il soit à dallage ou version monochrome et volupté des velours carmin des bancs et tabourets de la chambre, signés par Philippe Starck, seul autre designer invité en son intérieur. « Je suis une big fan. Il a tellement tout changé. » Il y a aussi ce dressing-bibliothèque vitré faisant office de tête de lit « Elle a transformé cet intérieur classique parisien à son image, vibrant, plein de caractère et résolument moderne », souligne Serge Carreira, maître de conférences sur la mode à Sciences-Po. « Ce que je dessine doit satisfaire toutes mes exigences en termes de fonctionnalité et de qualité. Je suis très attentive à ce que mes créations puissent s'intégrer avec style dans tous les environnements, même les plus sobres », affirme-t-elle lors d'un entretien avec la journaliste Blandine Scherpe. Aux murs, peu d'œuvres si ce n'est la monumentale photographie de Mireille Porte, dite Orlan, pseudonyme qu'elle écrit « ORLAN », plasticienne transmédia et féministe française, qui a réalisé avec Agatha Ruiz de la Prada sa première hybridation de visages, le sien

qu'elle ne cesse de métamorphoser et celui de la créatrice. Neuvième génération d'une lignée de célèbres architectes espagnols, dont elle assume l'héritage, fille d'un grand collectionneur d'art contemporain proche des avant-gardes artistiques, elle s'imprègne des différents courants dont le pop art. « Le pop art, c'est l'art de l'amour, de la gaieté. J'ai connu Andy Warhol, c'était une personne fantastique, un vrai génie. Le pop est un art très important car ce qui est fondamental, dans ce courant, c'est le concept. » Artiste, styliste, designer, sa vision fantasque et colorée transcende la mode, son premier métier, pour toucher des éléments architecturaux, où elle explore la manière dont le design peut influencer notre expérience des espaces. Cette fusion entre mode et design reflète sa vision selon laquelle l'art doit envahir tous les aspects de la vie quotidienne. Principe directeur qu'elle ne cesse de réactiver, déclinant sa griffe sous de multiples licences, dont elle maîtrise toute la chaîne afin de ne pas perdre son identité – peu de créateurs s'y risquent –, pour au contraire l'amplifier, entre art de la table avec Bidasoa, linge de bain par Hierba Monesal, carrelage pour Pamesa, lampes avec Davide Groppi, moquette pour Vorwerk, collection de meubles pour enfants avec Vondom, réinterprétation de la chaise « Ghost » pour Kartell... « Ma grand-mère était de Valencia. Il y a encore un réseau d'artisans là-bas avec qui je travaille pour mon prochain chantier, un hôtel à Majorque. » De l'Espagne à l'Équateur, du Japon au Mexique, en passant par Paris, où le Bon Marché qui lui consacre l'exposition « Dessins et Couleurs » et Antoine de Galbert, fondateur de la Maison rouge, qui lui demande une scénographie, dans les années 2000, Agatha Ruiz de la Prada n'en finit pas d'« agathiser le monde » jusqu'au cœur du Carré Rive Gauche. « Essayez d'être un an-en-ciel dans le nuage de quelqu'un », proposait l'écrivaine américaine Maya Angelou. Agatha Ruiz de la Prada le dispense sur tous les tons. Adresses page 176